rue des Hyvers, tout ais d'Eléonore d'Aquitaine. la sourde oreille. Et alors.

ici. En 1718, cinq ans après les premiè-mations, le fisc, las d'attendre, recou-n aux grands moyens. Le vingt-huitièmay, l'huissier Ratier se transpora aux Herbiers, chez le sieur Fonteneau, fermier de M. Assailly de Giranson. Sans doute, ce sont là beautés de l'ancien régime dont nous n'avons plus l'habitude.

ent l'aventure ?

L'écuyer Assailly ne payant pas ses impôts, on aliait « instrumenter » chez son fermier ! Mais laissons la parole à l'huissier Ratier, dont le proces-verbal est un modèle de candeur

... Je me suis transporté avec mes témoins en la métairie de la Basse-Veugnasse, paroisse du pe-tit bourg des Herbiers..., où étant, en parlant au sieur Alexis Fonteneau, métaver, j'ay déclaré au sieur Fonteneau que j'allois procéder par voyes d'exécution dans les Bestiaux cy-après nommez :

« Elant dans la dite métairie, dont avant de ce faire, j'ay sommé deux des plus proches voisins d'être présent à l'exécution que j'y entendois faire; lesquels en ont fait refus et de dire leurs noms, ce que voyant, j'ay saisi et pris par exécution, en les Toits de ladite métairie, deux mères vaches d'aage

Il est savoureux, ce style d'huissier du temps de la Régence, qui procède dans les bestiaux, et qui se pale des désordres de l'écuyer Assailly sur deux mère vaches qu'il qualifie impertinemment d'aage inconnu. On peut ima- | ter le temps perdu ! giner qu'à la vue de ce scribe en perruque, les

se rendré à deux pauvres bêtes furent en effet saisies mais d'étonnement.

Cette leçon du passé vaut d'être méditée sans ironie. Nous trouvons le signe de l'an-cienne solidarité paysanne dans ce fait que les voisins de Fonteneau refusèrent d'assister l'huissier dans sa procédure. Un autre détail est touchant. Ratier, ayant saisi les deux va-ches d'aage inconnu, s'en trouvait, à part lui, fort embarrassé, quand survint un voisin se-courable, Jacques Hayhay, sieur de la Margi-raudière, demeurant aux Herbiers. Ledit Hayhay, demanda à l'huissier de lui confier les deux vaches et se chargea de les aller vendre « le mois suivant, au devant des Halles et sur la place publique des Herbiers, à dix heures

du matin ». Ainsi finirent, pour cette fois les démêlés de l'écuyer Assailly de Giranson avec le Receveur des Tailles. Il faut saluer en ce dernier le type délicieux d'une époque disparue. Le charmant homme! Il faisait un peu ce qu'il voulait, car il n'avait point le léléphone dans son bureau de la rue des Hyvers. Il soignait la rédaction de ses lettres de service, il y mettait ces trésors d'onction délicate, ce sens précis de la politesse qui donnent tant d'élégance et de tenue même à la littérature galante du dix-huitième siècle. Et nous autres, contribuables requis, contraints, sommés itérativement, nous n'évoquons pas sans mélancolie ce personnage sympathique, si expert dans l'art dif-ficile de réclamer l'argent dû à l'Elat. Nous le voyons comme il devait être, aussi dodu qu'un chanoine de bonne maison, parlant avec des gestes arrondis, un peu vain de sa jambe bien faite, et par-dessus tout, incapable de regret-

Paul Zahori.

Une Enquête d'Intérêt International

AMITIÉ, HAINE OU OUBLI : LEOUEL DOIT PRÉVALOIR ?

Les réponses d'hommes politiques, de savants Les réponses d'hommes politiques, de savants et de sociologues nous sont parvenues nombreuses et passionnantes, mais les rapports entre nations ont d'autres facteurs profonds : la littérature et les arts qui, s'ils n'exercent pas une action aussi apparente que la politique et la diplematie, n'en ont pas moins une influence réelle. Nous avons pensé qu'il plairaît aux lecteurs de Gil Blas d'interrompre un instant l'énoncé un peu aride des arguments historiques et sociologiques par l'impressionisme, certes non dédaignable, de penseurs de tous ordres. Les réponses d'écrivains et seurs de tous ordres. Les réponses d'écrivains et d'artistes alterneront désormais avec celles des hommes politiques, professeurs et sociologues,

mais toujours en groupements qui présenteron une certaine synthèse. Nous publions aujourd'hui trois réponses d'é-crivains éminents réputés par leur connaissance profonde de la culture européenne.

** M. RICHARD DEHMEL

M. Richard Dehmel est assurément le plus grand lyrique de l'Allemagne contemporaine. Cer-lains critiques le placent au-dessus de Henri lains critiques le placent au-dessus de Henri Heine. Ses premiers poèmes ont révélé une légère influence de Baudelaire et de Verlaine, mais, de bonne heure, le tempérament lyrique de M. Dehmel s'est affirmé puissamment original dans Aber die Liebe (Mais l'Amour), Lebensblætter (Feuilles de Vie), Zei Menschen (Deux Etres), etc. Il est le poète de l'amour, mais il a aussi noté magnifiquement les couleurs et les formes de la nature. Il est enfin et suffaut préoccupé par les

1. - La culture allemande et la culture française ont naturellement un caractère différent mais on ne peut en déduire qu'elles soient opposées l'une à l'autre.

II. - Les dispositions naturelles et les productions de la culture des deux nations se complètent d'une façon si évidente, que leur déplorable désaccord politique est tout simplement absurde. Leur accord se confond avec l'idéal d'une Humanité de l'Europe centrale. Il faut qu'enfin triomphe la civilisation francoallemande, qui s'était déjà frayé un chemin au moyen âge et qui malheureusement subit une rupture de plusieurs siècles par suite des guerres de religion. Une telle rupture n'est plus à redouter à présent ; les élites de l'Allemagne aussi bien que de la France éprouvent à nouveau comme un devoir de rétablir peu à peu une concorde humaine par un échange de biens intellectuels. Et cette concorde, finalement, aplanira la rivalité nationale.

III. - De plus en plus, on arrive à penser qu'une alliance entre les deux nations assurerait aussitôt la base de l'équilibre européen. La France et l'Allemagne marchant la main dans la main pourraient tenir toute l'Europe en échec, sur le champ de la politique idéale aussi bien que sur celui de la politique réaliste; mais où est le maître qui comprendra qu'il faut gagner la partie d'échecs contre la reine (dame) Angleterre !

W. EMILE VERHAEREN

Il nous paraît superflu d'insister sur la valeur de l'opinion de ce grand poète qui présente une belle synthèse de l'âme allemande et de l'âme française, connaît toutes les parties de l'Allemagne et de qui enfin l'œuvre est un magnifique reflet des préoccupations modernes et sociales. M. Emile Verhaeren a exercé une influence con-sidérable, très considérable sur la littérature allemande d'aujourd'hui aussi bien que sur la franraise, et on peut dire qu'il ne se passe de jour où il soit l'objet d'un essai ou d'un article. Son nom a été prononcé, avec ceux de Maeterlinck, d'Anatole France et de Felma Lagerlœf, pour le prix Nobel de littérature.

Je crois non pas que l'esprit allemand et l'esprit français sont opposés l'un à l'autre, mais j'estime qu'ils sont très éloignés l'un de l'autre surtout aux origines. Depuis ces temps lointains, tous les deux se sont rapprochés une première fois au XVIII° siècle, grâce à Voltaire et aux encyclopédistes ; une deuxième fois au XIX° siècle, grâce au romantisme. Il y eut également au XVI° siècle la poussée protestante.

Que ces deux esprit aient avantage à se joindre, je n'en doute pas un instant. Nous marchons - malgré les réactions inévitables qui ne sont qu'un remous dans le courant général et dominateur — vers une culture non plus française, ni anglaise, ni allemande, ni italienne, mais européenne. Quoi de plus urgent pour hâter cette dernière que l'union des deux cultures maîtresses.

Il faut donc que de plus en plus la France

et l'Allemagne apprennent non seulement à se connaître et à s'estimer, mais il importe qu'el-les s'admirent. Toutes deux en son dignes et leurs élites le savent. Quant au rapprochement politique, j'hésite à l'examiner, n'ayant aucune compétence pour cela. Ce pourrait être un rapprochement hatif et superficiel ; or il faut laisser agir avec sureté, les causes profondes et lentes.

*** M. ROMAIN ROLLAND

Très personnelle et substantielle est la réponse de M. Romain Rolland, qui a concentré sa pensée vigoureuse surfout dans le roman et la critique musicale. On se rappelle également ses curieux essais dramatiques du Théatre du Peuple. Son Jean-Christophe est très aimé en Allemagne. M. Romain Rolland est, en outre, chargé du cours de l'histoire de la pusique à la Serie de l'histoire de la musique à la Sorbonne ;

Ce serait avoir une pauvre idée du génie français que de croire que la culture allemande puisse lui être « opposée » et hostile. Un large génie n'est opposé à rien, il embrasse tout. Notre race est faite d'un mélange de toutes les races d'Occident, où se sont même ajoutés au cours des siècles, d'importants éléments orientaux. Au lieu de disputer indéfiniment sur la question inutile (et dangereuse pour tous) de savoir quelle est la race supérieure, il serait mieux de convenir que la fusion de nature. Il est enfin et suftout préoccupé par les plus hauts problèmes sociaux : ses poèmes et ses essais en portent la marque. Toutes les questions relatives à la culture européenne le passionnent. Son opinion sur les rapports de la France et de l'Allemagne est donc l'une des plus précieuses : ces races fait la force de la France, et que la aujourd'hui si vivantes, serait (si c'était possible), priver la France d'un afflux de pensée et de sang. A la vérité, il y aurait un grand dan-ger pour une nation à se laisser submerger par une des races qui la composent. Mais c'est là une question d'équilibre. Pour établir la grandeur du génie français, ne commencez pas par faire le désert en lui. Enrichissez-le ; que la vie y entre de toutes parts. L'hygiène des portes et des fenêtres closes est une hygiène de malades, du temps de Fagon et de Monsieur Purgon, Je n'admets point qu'on traite mon pays en malade.

A la seconde question, il me paraît maintenant superflu de répondre. Chaque peuple a ses vertus et ses manques. Il a toujours besoin des autres, pour se compléter. Quand on voit tout ce que les grands hommes d'une nation doivent aux génies des autres nations. — les classiques du XVIII° à l'Espagne et à l'Italie ; ceux du XVIIII° à l'Angleterre ; les grands musicians allemands du XVIIII à l'Angleterre ; les grands musiciens allemands du XVIII°, (un Bach, un Hændel, un Glück, un Mozart) à l'Italie et à la France, nos romantiques, à l'Allemagne. on a le sentiment qu'une des raisons de la médiocrité de nos artistes contemporains (àl'étranger comme en France), tient à leur pauvreté de culture européenne. Car il ne faut pas nous faire illusion : nous sommes plus

ignorants de l'étranger que les gens du passé.

Ce ne sont pas quelques traductions de romans étrangers, ou quelques rapides enquêtes de journaux, qui peuvent suffire à nous faire pénétrer le génie des autres peuples. Elles ne nous dispensent que trop de tout effort personnel pour les connaître par nousmêmes, elles favorisent la paresse ignorante et orgueilleuse. Comparez à cette pauvre curiosité l'avidité d'esprit et le travail infatigable d'un Voltaire, d'un Diderot, d'un abbé Prévot, et de leurs amis — je ne dis pas d'un Leibnitz ou d'un Gœthe. Qui veut être fort doit prendre conscience de la force de toute sa race, — de toutes ses races, L'Europe d'Occi-dent n'est qu'un seul être. L'opposition de civilisations ou de cultures qu'on voit en elle, est quelques chose de puéril. Ce sont des différences microscopiques, entre insectes d'une même famille. S'il y a des différences profondes, j'estime qu'elles sont beaucoup plus en-tre les classes qu'entre les races. Il y a une pensée du peuple maigre, et une pensée du peuple gras. Mais Tolstoy, Shakespeare, Dante, Beethoven, nous appartiennent à tous. Ils ont parlé pour nous tous. Nous tous avons parlé en eux

Quand à l'avenir immédiat qu'il est permis de prévoir, le moins problématique est la surexcitation croissante de la lutte économique et industrielle, comme de la joûte intellectuelle entre les deux nations. Je compte bien que la nôtre y gagnera. La lutte est bonne pour nous. En tout cas, le monde y gagnera. Et quand tout le monde y gagne, chacun y trouve son

Henri Guilbeaux et Jacques Reboul.

(A suivre.)

Le séjour du Roi de Portugal à Paris

Ce que fera notre hôte royal

Le roi de Portugal s'arrêtera quelques jours en France, avant de regagner Lisbenne. Ce séjour n'aura pas de caractère officiel.

Le souverain arrivera à Calais le samedi, 27 no-Le souverain arrivera à Carais le sameui, 2º ho-vembre et sera salué par le préfet du Pas-de-Ca-lais, le général commandant la 4º brigade d'infan-terie et le sous-préfet de Boulogne-sur-Mer. Un train spécial conduira le roi à Paris, où il arrivera à 5 h. 40. Il descendra à l'hôtel Bristol où l' « appartement royal » du premier étage lui a été ré-

Le lendemain, dimanche, le roi échangera des visites avec le président de la République, qui offri-

ra, le soir, un diner en son honneur. Le lundi, 29, le roi a l'intention de visiter le château de Versailles et les Trianons. Il sera accompagné dans cette visile par M. Dujardin-Bean- du professeur Tecla est la fabrication des metz. Le soir il assistera à la représentation de Faust, à l'Opéra, dans la loge présidentielle.

Le président de la République offrira le mardi, 30, nu roi Manoel, au château de Rambouillet, un déjeuner qui sera suivi d'une chasse à tir. Le soir, il assistera, à la Comédie-Française, à la représentation de l'Amour veille.

Le mercredi, 1ºr décembre, le roi compte visiter et le musée Carnavalet, il recevra la colonie portu-et le musée Carnaviet. Il recevra la colonie portuaprès un déjeuner offert à la légation de Portugal et passera la soirée à l'Opéra-Comioue.

Le jeudi, 2 décembre, le roi guittera Paris avait été question d'une visite à l'Académie française. Le roi dom Manoel souhaitait faire cette visite et l'Académie aurait été très heureuse de la recevoir. Malheureusement, la courte durée du passage du roi à Paris et les dispositions déjà prises ne permettront pas l'accomplissement de ce projet. Le roi sera accompagné dans son voyage à Paris par le comte de Sabugosa, grand-maître de la cour; le marquis de Fayal, chambellan, le capitaine de vaisseau Serpa Pimentel, aide de camp; le vicomte d'Asseca, officier d'ordonnance: le marquis de Lavradio, secrétaire, et le docteur Breyner, médecin du roi.

LES PIERRES RECONSTITUÉES TECLA sont faites de parcelles de pierres véritables ag-glomérées scientifiquement par fusion. Elles sont les seules pierros précieuses artificielles égales

aux pierres naturelles. La dernière et la plus grande des découvertes

PERLES

qui possèdent toutes les qualités distinctives des perles d'Orient. Les créations Tecla ne sont montées qu'avec de vrais diamants. Tecla, 10 , rue de la Paix. Aucune succursale.

"GIL BLAS"

va peu à peu se transformer

LA VILLE & LE MONDE

Carnet Mondain

BANDERILLES.

Une pelite histoire assez gale (on y meurt, mais on y hérite) met en joie l'un des grands corps de l'Etat, l'un de ces grands corps qui n'en finissent plus et ne savent que faire de leurs membres. Qu'en n'attende point de noms ni même de moyens d'en deviner : le mur de la vie privée s'interpose et comme il ne s'agit pas de cristal à la façon de Scheurer-Keclner, il faut l'imaginer en verre dépoli. Au surplus, l'histoire la

Un homme riche de quelques millions de fortune, de trois quarts de siècle d'âge, de plusieurs enfants de fa mille et de fortes passions de tempérament, témoignai ame tendresse extraordinaire à la jeune femme d'un membre du grand corps en question. Pour donner une idée de ce penchant irrésistible, i arrivnit à l'ami séculaire moins un quart, de partir en pleine nuit, d'accourir vers la belle et de... enfin c'est

là qu'il faut du verre dépoli. Tout est vanité, Le roquentin v'at à mourir, Pourten le trépas ne l'empêcha point de manifester une fois encore son amilié par une de ces manifestations que les femmes les plus fougueuses préfèrent aux plus ar-dentes étreintes. Il laissait à chacun un bon million

nant et trébuchant Jele discrète, airs détachés, paupières rosées, mélan-colie suave du côté de la jeune femme ; rage visible, airs piqués, yeux secs, chagrin vite refoulé du côté des dentes étreintes. Il laissait à Chloé un bon million son-Chacun, à sa façon, eût digéré la pilule d'or et l'on n'en eût plus parlé si la bénéficiaire du million n'eût témoigné le désir touchant mais împrévu de posséder un souvenir concret du généreux de cujus, car enfin si un million est un souvenir cela n'évoque rien de pré-cis. Une montre, au contraire, la montre même où tant de fois l'aiguille d'or passa sur l'heure du berger... Le mari se chargea de l'aller demander aux héritiers naturells... fei, je crois que la légende intervient et altère

un peu le dénouement. Comme il est logique, acceptons le tel quel. On fit altendre le mari un quart d'heure, puis on lui remit un petit paquet enveloppé avec gout, joliment

« Mme X..., lui dil-on, aurail mauvaise grace à n'être pas satisfaile de ce que notre père a fait pour elle. C'est à vous plutôt, monsieur, à vous personnellement. qu'il convient de remettre ce souvenir... » Le mari rapporta la plirase et le paquet avec un de ces petits sourires aigus dont les malins triomphants

ont le secret. On déficela : c'était un chandelier où, avec une déli-catesse exquise, on avait laissé la dernière bougie. Et le grand corps de rire... — GÉNARD DE BEAUREGARD.

Dimanche, tasse de thé chez Mme Jane Catulle Mendès, On a beaucoup admiré Mile Teresa Cérutit dans des danses de caractère, sur la musique de M. Paul Vidal; Mmes Berthe Bady, Madeleine Roch, Yvonne Legrand qui ont dit des poèmes de Baudelaire; comtesse de Nonilles, Léon Dierx, Catulle Mendès; Mile Vernat dans Sigurd, Mile Cros, dans des œuvres de Chopin et de Liszl.

Parmi les nombreuses personnalités artistiques et lit-Parmi les nombreuses personnalités artistiques et littéraires reconnues :

MM. Rodin, Paul Hervieu, Léon Dierx, M. et Mme Fernand Desmoulin, vicomtesse des Touches, comte de Nion, Mime Marcel Ballot, prince C.-A. Cantacuzène, M. d'Estournelles de Constant, Musurus bey, M. et Mme Gustave Kahn, comtesse de Berny, M. et Mme Lucien Descaves, M. et Mme Alfred Vallette, M. et Mme Alex. Natanson, Mme Pierre Lafitte, MM. Roger Marx, Ollendorff, Tony Roymond, Cheramy, Balby, M. et Mme Broussan. docteur Guinard, Mme Lucien Millevoye, M. et Mme S.-C. Leconte, docteur Furet, M. Jean de Bonnefon, commandant et Mme Santelli, M. et Mme F. Héroid, M. et Mme Paul Fort, Mile G. Granger, Mme Paul Strauss, M. et Mme Alfred Mortier, M. et Mme Saint-Georges de Bouhélier, Mme Kistemackers, M. et Mme H. Boulet, Mme J. de Charmoy, M. et Mme Lucien Rolmer, Mme A. Cacerès, Mile R. Silberer, MM. Gabriel Trarieux, G. Brisgand, Mile J. Fleck, Mile Jacobson, MM. André Picard, Alcanier de Brahm, Sechiari, Louis Payen, Léo Larguier, Maurice Rostand, Alphonse Séché, comte Lemercier d'Erm, M. et Mme R. Bénézech, M. et Mme L. Elguin, MM. Ernest Gaubert, Moulines, Siéphane Poi, Géraldy Sanzy, Spitzer, etc.

zer, etc. - A voir l'assistance nombreuse et très élégante qui se trouvait réunie avant-hier soir lundi à l'Opéra, on ne se serait vraiment pas cru ca pleine saison châtelaine. Nous avons, en effet, reconnu au hasard : l'attaché militaire de l'ambassade de Russie et la comtesse vostitz, marquise de Polignac, prince d'Hénin, prince de Hohenlohe, M. et Mme P. Lebaudy, comtesse Greffuthe, prince et princesse Antoine d'Orléans Bragance, marquis et marquise de Villefranche, M. et Aime Hersent, comtesse Georges Vitali, princesse Camille de Polignac, comte et comtesse Alfred de Chabannes La Palice, marquis et marquise de Vistabella, comte et comtesse Christian de Bertier de Sauvigny, M. et Mme Blumenthai, M. et Mme Maurice Ephrussi, etc.

— Le mardi 7 décembre, M. et Mme Maxime Thomas donneront dans leurs salons de la rue Nollet une matinée musicale en l'honneur et avec le concours de Mme Armande de Polignac et de M. Théodore Dubois, dont les œuvres constituéront le programme.

- En l'honneur du duc de Sparte et du prince et de la princesse Georges de Grèce, Mme de Stœcki a donné hier après-midi un thé très élégant, au cours duquel on a beaucoup applaudi M. Fronjean, qui a joué dans la perfection des œuvres de Wagner. — M. et Mme Penry Belmont ont donné, avant-hier, un diner en l'honneur du duc de Sparte. Les convives étalent : Alme de Beistegin, duchesse Grazuoli, vicomte et vicomtesse Vigier, baron et baronne Maurice de Rothschild, Mme Jules Porzès, M. André de Fouquiè-

— Ces jours derniers, Mme Jacques Bourget, née Pail-leron a donné un grand diner pour fêter le 75° anni-versaire du plus vieil ami de son père, M. Edmond Hu-bert, ancien directeur du Monde Illustré.

HORS PARIS. A Orléans, la marquise de Saint-Mars continue la série de ses brillantes réceptions bridge. Reconnu aux dernières : général et Mme Hermite, général et Mme Firé, comte et vicomtesse de la Rupelle, Mme Cropper, colonel et Mme François, commandant et Mme Roger, lieutenant et Mme de Metz, etc.

— M. Georges Louis, le nouvel ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, vient de donner dans cette ville un diner intime mais très élégant, suivi de bridge. Parmi les invités : Prince et princesse Volkonsky, prince et princesse Gazarine, baronne Korf, baron et baronne Mayendorff, Sir Arthur et lady Nicolson et quelques autres notabilités appartenant à la société petersbourgeoise et au monde diplomatique.

— Dans leur belle propriété des environs de Chartres, le baron et la baronne de Neufville ont donné, ces jours derniers, un tournoi de briège, dont les deux vainqueurs ont été la duchesse de Noaliles et M. Marcel Haentjens.

- Charmante réception, ces jours derniers, à l'abbaye de Coulombs, chez le baron et la baronne Coche de la Ferié. de la rerie. Le programme comportait l'Epreuve villageoise, de Grétry interprétée à ravir par des artistes de l'Opéra-Dans l'auditaire : Comtesse de Polignae, comtesse de Viel Castel, vicomte et vicomtesse d'Arjuzon, baron et baronne de Scrlay, comtesse de Roslang, général de Vaquières, M. Brinquant, baronne de Kainlis, comte et comtesse de Bonrouvray, etc.

MARIAGES. En l'église russe de la rue Daru, a été célébré, avanthier, le mariage de M. Baris de Struve avec Mile Eleonor Stater, file de M. et de Mme William A. Stater.

Dans l'assistance très nombreuse : Mme de Mumm, M. A. de Mumm, baron, baronne et Mile de Rosen, vicomte de Champbrun, M. et Mme Stater, prince Cantacuzène, M. de Nekludoff, comte E. M. de Vogué, M. de Basilly, M. Alexandre Nélidoff, comte et comtesse Nostitz, princesse Galitziane, comte Westphalen, etc. - Le mariage de M. Pierre Decauvitte avec Mile Blan-che Couvin, vient d'être célébré en l'église Saint-Phi-

lippe-du-Roule.

Les témoins du marié étaient M. Paul Decauville, ancien sénateur, et M. A. Cousseau ; ceux de la mariée étaient le marquis de Frebercy et M. Dini. M. Paul Mathivet, sous-préfet de Saint-Dié, vient d'épouser, à Bordeaux, Mile Suzame de la Ville de

— En la chapelle du château de Saint-Mars-la-Brière, dans la Sarthé, vient d'être célébré le mariage de M. Luc de Malglaice avec Mile Marguerite de Vannoise. Les témoins étaient pour le marié M. Pierre de Mal-glaive et M. J.-Charles Roux ; pour la mariée, le baron de Vannoise et le baron de Chabaud La Tour.

— Le lieutenant de Gaujac, du 10º dragons, est fiance à Mile Marguerite Bosseront d'Anglade. — Hier, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, a été béni le mariage de Mile Gabrielle Dupont, fille de l'ancien offi-cier supérieur de cavalerie et petite-fille de M. Charles Géry, ancien conseiller d'Elat, avec M. Joseph de La Hosseraye, lieutenant au 151° d'infanterie. DÉPLACEMENTS

La duchesse d'Aoste douairière, est arrivée à Paris nier, venant de Turin. — Parmi les autres notabilités étrangères qui viennent d'arriver à Paris : Mme Cornelius Vanderbilt, baron de Ramsay, baron et baronne Von der Heydt, M. et
Mme A. Connell, de New-York ; Mme R. Collard et
miss Collard, de Boston ; sir Henry Cunynghame, baron
et baronne de Salis, princesse di Formosa, de Rome ;
M. et Mme Macomb Foster, M. et Mme Lyons Wilson,
comte Ricardo Fabbricotti, de Florence ; baron et baronne de Roodenbeke, de Bruxelles, etc.

— Sont arrivés bier à Paris : M. Albert Lantonnois Van Rode, neveu du vice-gouverneur général du Congo belge, et sa jeune femme, née Jeanne Herwyn, dont le vient d'être célébré à Ixelles. Ils se rendent

 La vicomiesse des Touches est partie hier pour l'historique château de Chaumont-sur-Loire, où, pendant quelques jours, elle sera l'hôle du prince et de la princesse Amédée de Broglie.

pauté de Monaco, qui vient de séjourner deux mois à Constantinople, est rentré dimanche à Paris.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie et la comiesse de manglier de la Conedie-Française).

— MM. Denoix, sénateur, président ; Theodore Tissier, conseiller d'E
Haraucourt, sur la Discorde de Manglier de la Rochefou.

— Le comie de la Comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie de la Comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie de la Comiesse Gabriel de la Rochefou.

— Le comie

Le comte et la comtesse du Bourg de Bozas sont partis hier pour Biarritz ; la marquise de la Ferronarys douairière, pour le château de Saint-Mars-la-Jailie, en Loire-Inférieure ; le général et Mme Zurlinden, pour Fontainebleau, où ils sont les hôles de M. et Mme Edmond Doilfus ; la vicomtesse de la Bintinaye, pour Rennes ; la comtesse C. de Maleissye pour le château d'Esclimont, où ils sont les hôles du duc et de la duchesse de Bisaccia ; la comtesse de Lammerville pour Bourges ; le baron Adrien de Sambucy pour Toulouse.

Par contre, viennent de rentrer à Paris : comtesse Martin du Nord, baron Raoul d'Astier de la Vigerie, M. Roger de Waru, Mme Maurice Charil de Ruillé, Mme de Sardent, Mme de la Vigerie vicomtesse de Masir, M. Touchois de Belhoir, conte de Briche, comte de Trévenenc, Mme Robert Le Bret, comte de Ronault, M. de Hardivilliers, colonel comte Daru, M. Robert de Saint-Pol, etc.

NECROLOGIE.

La princesse Cléopâlre Wadbalsky vient de mourir à Saint-Pétersbourg, à la suite d'une longue maladie. - Le prince Dimitry Volkonsky est décédé subite-De Tanville.

Wort de W. Merlou

ANCIEN MINISTRE DES FINANCES ET MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE

M. Merlou, ministre plénipotentiaire de France à Lima, ancien député, ancien ministre des finances, est mort hier matin à quatre heures, au Vésinet, dans la maison de santé du docteur Raffegeau, où il était entré

mort hier matin à quatre heures, au Vésinet, dans la maison de santé du docleur Raflegeau, où il était entré il y a quelques jours.

Il était ne en 1849 à Denguin (Basses-Pyrénées). Mais de bonne heure, il se fixa dans l'Yonne. Docteur en médecine, maire de Saint-Sauveur, qu'il habitait, et consciller général, il fut élu député de la deuxième circonscription d'Auxerre aux élections législatives de 1889 et réélu le 4 mai 1902.

A la Chambre, M. Merlou prononça des discours remarqués sur le budget, sur les patentes, sur les travaux publics, sur les chemins de fer, etc. Il devint un des membres en vue du parti radical et fut nomné sous-secrétaire d'Etat des finances par M. Rouvier, quand celui-ci fut appelé à succéder à M. Combes.

Au sous-secrétariat des finances, M. Merlou se familiarisa très vite avec les difficultés, et lorsque M. Rouvier crut devoir prendre la direction de Lotre pellitique extérieure à propos des insidents du Maroc, M. Merlou fut désigné pour remplacer le président du concell comme grand argentier de France.

Après la chule du ministère, M. Léon Bougeels le nomma ministre plénipotentiaire de France nu Pérou.

Ces temps derniers, M. Merlou avait été mêté à deux drames intimes. Mme Dallemagne, qui le poursuivait depuis longtemps, lui lira un coup de revolver au moment où il s'apprétait à regagner son Loste à Lina ; et il y quelques mois à peine, la même personne s'acharnait sur une amie de l'ancien ministre.

L'inhumation de M. Merlou, aura lieu à Saint Sauveur-en-Puisaye, le vendredi 26 novembre.

Puisque tout le monde s'en occupe, j'ai passé une partie de ma journée à Englisen. Il n'est question que de la démission du Conseil mu-nicipal et des listes de candidats qui vont être offertes

Les Élections d'Enghlen

au choix des électeurs. Deux listes sont en présence, jusqu'a présent. La pre-nière, celle du maire sortant, le docteur Hélary, com-prendra les noms de candidats réputés capables de cri-

L'autre liste est la liste du docteur Héricourt, adversaire déclaré du docteur Hélary. C'est le duel de la seringue contre le bistouri, La liste Héricourt comprendra les amis du Casino, mais des amis qui enten-dent être insoupçonnés de tout autre soin que le bon-heur d'Enghien. Sans doute, ils ne se cachent pas d'ê-tre favorables au Casino, car — n'ont-ils pas raison? le Casino d'Enghien, c'est la fortune d'Enghien. Enghien a touché, cette année, dix pour cent sur les recettes brutes du jeu. Ce dix pour cent s'est élevé à 731.000 fr. C'est un joil denier. Avec cela, une petile ville peut se payer de magnifiques trottoirs et jeter superhement, à tous les coins de rue, des flots de

umière électrique. Mais une troisième liste va probablement surgir, la liste politique. La politique se mêle à tout. Les adversaires du sénateur, du député, du consciller général, qui, tous les trois, sont éminemment gouverne-mentaux, vont dresser leurs batteries et chercher à sent leur devoir de céloyens qui s'efforcent, par tous les moyens, de faire triompher leurs idées. Un vieil électeur, qui voie à Enghien depuis trente ans, me disait qu'ils pourraient peut-être décrocher la timbale... Généralement, on ne croit pas au succès de cette troisième larronne. Il se produira sanes doute que la moi tieé de la liste Hélary et que la moillé de la liste Hé-

Une princesse traitée à l'hôpital

Londres, 23 novembre. — Ce n'est pas souvent que le chirurgien de service dans un grand hôpital de Lon-dres voit une vraie princesse se présenter à la consuldres voit une vraie princesse se presenter à la consultation. Cet incident est arrivé pourtant au chirurgien Friend, de l'hôpital de Saint-Georges, près Hyde-Park. Samedi dernier, pendant qu'il domait ses soins aux malades venus du dehors, la princesse Louise de Battenberg, accompagnée de son père, S. A. le prince Louis de Battenberg, amiral commandant la flotte de l'Atlantique, se présenta sans avoir été annoncée.

Il se trouvait, en effet, que la princesse, une charmante jeune fille de 20 ans, avait par un accident — toujours surprenant — avaié une arête de poisson qui s'était fixée dans la gorge et lui causait une grande douleur. Comme le prince Louis réside en ce moment avec sa famille à Ennisnore Gardens, tout prêt de l'hôpital de Saint-Georges, la plus prompte aide à trouver était évidemment cet hôpital où la princesse fut conduite en automobile, en deux minutes de temps.

La petite opération, consistant à enlever l'arête récalcitrante ful, est-il besoin de le dire, promptement et adroitement accomplie et le jeune chirurgien fut dument remercié.

adroitement accomplie et le jeune chirurgien fut de-ment remercié.

Comme la princesse, ainsi que l'autres membres de la famille royale, visite souvent l'hôpital dans une in-tention charitable, son identité fut promptement recon-

que l'on sut l'histoire.

La princesse Louise est la deuxième fille du prince amiral ; elle est née à Heiligenberg en 1899 ; par sa mère, la princesse Victoria de l'esse, elle est pelile-fille de la défunte princesse Alice (une des filles de la reine Victoria) et nièce de l'impératrice de Russie. Sa sœur aînée, la princesse Alice, a épousé, il y a six ans, le prince André de Grèce. Comme sa sœur, la princesse Louise est très jolie et très intelligente et jouit d'une grande vogue dans la haule société de Londres.

Où est le Millionnaire ?

Les dépêches les plus contradictoires arrivent au su-jet de M. J.-J. Astor et de son yacht Nourmahal.

Considéré comme perdu, il y a quatre jours, retrou-vé il y a trois jours, reperdu avant-hier et retrouvé hier, il est de nouveau perdu aujourd'hui.

On n'ajoute plus foi au lémoignage du capitaine qui prétend avoir vu le Nourmahal à l'ancre à San-Juan de Porto-Rico. Un autre l'a vu le 12 novembre, en pleine termoête. pleine tempêle. De San-Juan, un télégramme sans fil annonce que le yacht *Nourmahal* n'est pas où il a été signalé.

BANQUETS. RÉUNIONS, CONFERENCES Le banquet de la Société d'Encouragement

à l'Art et à l'Industrie Hier, à midi et demi, un banquet réunissait, à

l'Hôtel Continental, plus de cent cinquante convives, membres de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. Parmi les assistants : MM. Henry Roujon, président de la Société; Trouillot, ministr des colonies; Couyba, G.-Roger Sandoz, secrétaire genéral; d'Estournelles de Constant, Mercié, James Hyda, Roll, Bellan, Magnier, Hetzel, Duprat, Bartholonie, Paul Colin, E. Levallois, Léon Perdoux, Albert et Jean Niclausse, Paul Simon, Georges Boin, Charles Bessand, Dervillé, Bouvard, Jules Comte, Valentino, Layus, Harant, Estieu, de Brévans etc.

Au café, M. Roujon prend la parole et offre à M. Jules Comte une artistique plaquette, souvenir de la Société; il remercie M. Bellan, de son concours dévoué, et M. Bouvard, cel Américain de Paris ou ce Parisien d'Amérique : après quelques phrases émues à l'adresse de M. Follot, dont la mort a été vivement ressentie par tous les membres de la So-ciété, tous ses amis, M. Roujon cède la parole au ministre des colonies. M. Trouillot se déclare très heureux de se retrouver parmi les membres de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, et les assure, dans la mesure de ses fonctions, de tout son concours, de tout son dévouement à leur œuvre si démocratique, si utile pour le bien du pays et l'industrie nationale.

A deux heures, le banquet prenaît fin et l'on se donnait rendez-vous à l'année prochaine. — L. E. Les Médaillés militaires

Le dimanche 12 décembre 1909, à 2 heures de l'après Le dimanche 12 décembre 1909, à 2 heures de l'apres-midi, la florissante société de secours mutuels « Les-Médaillés militaires », 7, rue de Jouy, que préside le peintre Poilpot, célébrera, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sa fête annuelle, sous la présidence effective de M. Fallières, président de la République. Pour assurer le succès de cette belle manifestation patriotique et mutualiste, d'éminents artistes de nos grandes scènes parisiennes prêteront leur gracieux con-cours.

A 7 heures 1/2 du soir, banquel amical, suivi de bal de nuit, dans les grands salons du Palais d'Or-léans, 198 et 200, avenue du Maine.

L'ÉTAT

LES INTERPELLATIONS SUR LE MARGE (SUITE ET FIN).

LE BUDGET Pour la cent vingt-septième fois, les interpella-tions sur le Maroc sont closes par un ordre du jour favorable au gouvernement. Je n'ai pas besoin de vous dire que, pas un instant, la victoire n'a été douteuse, ce qui n'a pas empêché M. Jaurès d'aller changer, une sois de plus, de gilet de flanelle, his-

toire d'occuper la tribane quelques quarts d'heure encore. Et en voilà pour trois mois.

Avec tout cela, le budget n'avance pas vite. On a tout juste voté six chapitres aujourd'hui et diminué cent francs, à titre d'indication, aux sous-préfets,

qui ne s'en porteront pas plus mal. Demain matin, on abordera la question des fonds secrets, dont les gens de l'extrême-gauche réclament en vain, chaque année, la suppression. Bien entendu, ils ne seront pas plus heureux cette foisci. Mais cela donnera lieu à quelques discours, ce qui est toujours la fin finale des ambitions parlementaires dans ce lieu me femé qu'on expelle mentaires, dans ce lieu mal famé qu'on appelle le Palais-Bourbon.

On espère terminer l'intérieur pour midi; comme l'après-midi et le lendemain matin sont occupés par les douanes, on ne pourra reprendre le budget que jeudi après-midi. Une séance suffira, pense-ton, pour liquider les finances, et on commencerait vendredi l'agriculture, dont le budget, à la veille des élections, est celui qui donnera lieu aux plus longues discussions, chacun tenant, avec la galette de la princesse, à faire plaisir à ses électeurs. Une semaine au moins sera nécessaire.

Prévenons les amateurs d'émotions fortes, qu'ils n'ont pas à se déranger vendredi après-midi; on n'interpellera pas, la Chambre ayant décidé ce soir de consacrer cette séance au budget.

Vous lirez aussi plus loin que M. Merlou est mort. M. Merlov fut délégué cantonal, député, et même — ce qui est plus extraordinaire. — ministre des finances. Et puis aussi le héros de quelques drames sonores, dont le dernier ne remonte qu'à quelques mois.

M. Merlou est mort au Vésinet, ministre plénipotentiaire à Lima. C'est toujours drôle.

Paul Hérem.

Le Journal Officiel publie ce matin : Justice. — Des décrets portant nomination de juges de paix, d'officiers publics et d'officiers ministériels.

Intérieur. — Des décrets autorisant les départements du Puy-de-Dôme à s'imposer extraordinairement (frais d'études d'un réseau de tramways), de la Vendée à s'imposer extraordinairement (insuffisance de revenus castinaires)

Des décrels portant dissolution des conseils municipaux des communes de Yzans-de-Médoc (Gironde), de Bouvigny-Boyesles (Pas-de-Calais), de Soublecause (Hau-

tes-Pyrénées).

Un décret portant abbribution de biens ecclésiastiques.

Travaux publics. — Un arrêté aux termes duquel une commission temporaire est chargée de l'étude et de la préparation du réglement auquel il pourrait y avoir lieu de soumettre la navigation aérienne.

Cette commission est composée des membres de la commission permanente de navigation aérienne, et de MM. Tissier, directeur du cabinet du président du conseil, ministre de l'intérieur; Hennion, directeur de la Sûreté générale; Hennequin, sous-directeur du ministère de l'intérieur.

M. Paintevé, président de la commission de naviga-M. Paintevé, président de la commission de naviga-tion aérienne, est nommé président de la nouvelle commission.

Un décret déclarant d'utilité publique les travaux de construction d'un pont sur la ligne de la Sénia à Am-Témouchnt (Compagnie de l'Ouest-Algérien).

Guerre. — Un décret portant nomination.

Marine. — Un décret portant mutations, nomina-

Le 26° anniversaire de l'Ecole coloniale Le président de la République, accompagné de M. Ramondou, secrétaire général de la présidence, a quitté l'Elysée hier, à deux heures quarante, pour se rendre à l'Ecole coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, où une cérémonie a été organisée à l'occasion du 20° anniversaire de la fondation de cet établissement.

Le président de la République est arrivé à trois baures.

Il a été reçu à l'entrée de l'école par M. Trouillot,

Il a été reçu à l'entrée de l'école par M. Trouillot, ministre des colonies ; par M. Etienne, président du groupe colonial de la Chambre ; pan M. Distère, président de section au Conseil d'Etat, et par le directeur et les professeurs de l'Ecole coloniale.

Répondant aux souhaits de bienvenue de M. Distère, M. Pallières s'est exprimé à peu près en ces termes ; « En faisant de nos élèves des administrateurs, vons leur avez appris qu'en allant dans les colonies, ils ne représenteront pas des vainqueurs qui marchent sur des vaincus, mais des Français qui vont la main dans la main avec les indigènes. Tous travailleront à la grandeur de la France et à son expansion coloniale. »

Les élèves qui, au nombre de 47, suivent les cours d'instruction militaire du commandant Andiauer, étaient en uniforme. Les autres, au nombre de 70, étaient en civil.

Une plaquette en or a été offerte à M. Dislère au nom de l'Association des anciens élèves de l'Ecole. Pour la réintégration de l'instituteur Nègre M. Blanc, député de Vaucluse, vient d'adresser la let-ire suivante au ministre de l'instruction publique :

« Monsieur le ministre,
« Monsieur le ministre,
« J'ai l'honneur de vous informer que je demanderai,
au début de la séance de lundi après-midi, la discussion
immédiate du projet de résolution suivant :
« La Chambre, après les réintégralions successives
des postiers révoqués en mai 1909, pour faits de grève,
invite le gouvernement à réintégrer d'urgence, dans les
cadres de l'enseignement, l'instituteur Nègre, révoqué
le 27 avril 1907, pour ses opinions syndicalistes.
« Veuillez agréer, elc... »

(Agence Fournier)

(Agence Fournier) · Au conseil supérieur de la mutualité

Le conseil supérieur des Sociétés de secours mutuels s'est réuni hier matin, sous la présidence de M. le sénateur Lourties, vice-président.

Après avoir pris en considération une proposition du directeur de la mutualité, relative aux subventions accordées aux mutualités maternelles, il a commencé la discussion des vœux relatifs à la proposition de loi sur le fonds inaliénable des Sociétés de secours mutuels faite par M. Deschanel.

La séance a été levée à midi et renvoyée à ce matin La séance a été levée à midi et renvoyée à ce matin. La communication de documents administratifs

L'Association des journalistes professionnels de Normandie a voté la résolution suivante :

« Les membres de l'association syndicale des journalistes professionnels de Normandie réunis en assemblée générale à Caen, décident d'appuyer de tout leur pouvoir la démarche faite le 22 octobre auprès de M. Briand, président du conseil, par leurs confières de l'Association de la presse de l'Est. Cette initiative tend à obtenir que le gouvernement fasse dresser la liste des documents d'ordre administratif pouvant être mis à la disposition de tous les journalistes sans distinction de parti, entre autres les statistiques électorales qui n'ont rien de secret et qui davraient être portées à la connaissance de tous uniformément. Ils prennent acte de l'engagement formel pris par le président du conseil de faire étudier la question en vue d'une réglementation générale équitable qui constituera un statut de la presse pour la France entière ».

M Jules Boche et l'impôt sur le revenu à la presse

M. Jules Roche et l'impôt sur le revenu Lyon, 23 novembre. — A l'occasion de l'assemblée générale de l'Union du Sud-Est des Syndicats agricoles, M. Jules Roche, député de l'Ardèche, a fait cet aprèsmid une conférence sur l'impôt sur le revenu au point de vue agricole. L'assistance comprenait 3,000 personnes environ. M. de Fontgalland, président de l'Union du Sud-Est, présidait, assisté de M. de Gailhard-Bancel, député

député.

M. J. Roche a examiné le projet Caillaux et s'est efforcé de démontrer que toute la difficulté pour établir un impôt sur le revenu résidait dans la fixation du revenu. C'est là un calcul impossible, d'après l'orateur, et fatalement inquisitorial, quel que soit le procédé que l'on adopte. Le vice fondamental du projet Caillaux est de négliger les centimes additionnels des départements et des communes qui ne produisent pas

departements et des communes qui ne produsem pas moins de 150 millions.

L'oraleur estime que l'on na peul introduire l'équité dans l'impôt, notamment sur la propriété foncière, que par la création de l'impôt local, qui tiendrait compte de la relativité de valeur du fonds. M. J. Roche termine par un pressant appel aux cultivaleurs pour qu'ils établissent le régime de liberté et de justice.

L'orateur a été vivement applaudi.

L'assemblée a ensuite adopté l'ordre du jour suivant :

« Le Congrès des syndicats agricoles de l'Union du Sud-Est comprenant 426 syndicats et plus de 117,000 membres, tous cultivateurs.

« Constatant que le projet de l'impôt sur le revenu, voté par la Chambre, ne présente que des apparences trompeuses de réforme et de dégrèvement ;

« Qu'il ne ferait, en réalité, que soumettre les agriculteurs à l'arbitraire absolu du fise et des préfets, aux plus dangereuses et intolérables inquisitions et aboutirait fatalement à une énorme et inevitable augmentation des charges ; ion des charges;

on des charges, a Proteste énergiquement contre ce projet ruineux pour agriculture et réclame de la justice de la commission énatoriale des finances, une véritable réforme de l'impôt foncier conforme au principe de l'égalité des ci-loyens devant la loi et devant l'impôt.

« Il décide d'adhérer à la Fédération nationale pour la défense des contribuables. »

L'Agence Havas communique la note suivante :

« D'après une information públice par plusieurs journaux, il serait question de remplacer M. de Selves, préfet de la Seine, par M. Huard, secrétaire général du
ministère de l'inférieur.

Cotte information est dépuée de lout londement. « Cette information est dénuée de tout londement. »

GAZETTE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE | seville, directeur des Journaux officiels; Léon Tabarant, chef de bureau au ministère de l'intérieur; Millon, secrétaire général des Journaux officiels, secrétaire.

TOTAL COMMENTS ... STREET, SAN

Sont nommés receveurs des postes et télégraphes : A Paris, bureau 23, rue Vauvenargues, M. Girard, re-ceveur principal à Guéret, en remplacement de M. Bu-zard, décédé. zard, decède.

A Paris, pureau 99, ruc d'Allemagne, M. Denuit, commis principal au bureau des télégrammes officiels, en remplacement de M. Roussel, mis en disponibilité.

A Versailles, préfecture, M. Marsenle, receveur à Epinal.

A Saint-Cloud, M. Combes, sous-chef de section à Paris R. P., en remplacement de M. Thellier, appelé à Charleville.

LA CHAMBRE LES CREDITS DU MAROC

M. Pichon ne croit pas qu'il soit nécessaire de faire de la diplomatie avec solennité, ni qu'il faille, pour parier, à la tribune française, des choses extérieures, prendre l'air craintif, renfermé, attentif au moindre souffle de quelqu'un qui serail condamné à marcher sur des œufs. C'est pourque il met volentiere les dans mains dans les pourques il met volentiere les dans mains dans les pourques il met volontiers les deux mains dans les poches de son gilet, geste familier qui lui donne un air parfaitement dégagé, lequel contraste d'ailleurs avec la prudence et la mesure de ses paroles. Evidemment, il a souci de ne dire que ce qu'il

Evidemment, il a souci de ne dire que ce qu'il veut dire et de ne pas laisser tomber une parole dont on pourrait se faire une avance.

Le discours qu'il a prononcé, hier, au sujet du Maroc, avait un double but : affirmer nos intentions paoifiques, mais en même temps aviser le sultan qu'il aurait tort de se fier à notre longanimité et de croire que nous le laisserons éternellement se jouer de nous.

En passant, M. Pichon a répondu aux divers orateurs qui étaient intervenus dans la discussion.

Les terreurs de M. Jaurès à l'égard de notre propre politique, pas plus que celles de M. Merle

propre politique, pas plus que celles de M. Merle à l'égard de la politique espagnole ne l'inquiètent. Il dit et il s'efforce de faire admettre que notre politique est parfaitement définie, prudente, limitée à nos intérêts réels, et que celle de l'Espagne ne peut nous porter ombrage, pas plus que l'Espagne ne peut prendre ombrage de la nôtre.

pagne ne peut prendre ombrage de la nôtre.

— Dès le premier jour, dit le ministre, te gouvernement espagnol a fait connaître qu'il n'avait pas l'intention d'étendre les opérations, notamment du côté de Taja. Le général d'Amade a donc eu tort d'intervenir pour des intérêts dont il n'avait pas la garde et qui n'étaient pas menacés. L'Espagne a envoyé des troupes nombreuses à cause de la difficulté des opérations et elle avait le droit d'agir comme elle l'a fait parce que les villes autour desquelles ses soldats se battaient lui appartiennent depuis des siècles.

Nous ne pouvons pas plus méconnaître les intérêts de l'Espagne que l'Espagne ne peut méconnaître les nôtres. Mais elle n'y songe pas ; le gouvernement de M. Moret a renouvelé les déclarations que nous avait faites M. Maura.

faites M. Maura, Voilà pour l'Espagne.
Quant au Maroc, son avocat, M. Jaurès, est
bien mal inspiré : « Qui donc peut trouver bonne
l'anarchie marocaine; elle peut engendrer des
complications continuelles; aussi doit-on souhaiter que l'ordre renaisse à bref délai. » C'est à quoi nous travaillons dans les négociations en cours avec le gouvernement marocain. on dit que nous lui imposons des conditions excessives. Quelles sont donc ces conditions ?

Le 15 avril, nous avons offert : 1° d'évacuer la Chaoula sous condition que la police magnzénienne soit organisée ; 2° d'évacuer Casablanca lorsque cette police aura donné des résultats suffisants. Nous demandons également l'organisation de la police sur la frontière marocaine, le paiement des dettes du maghzen et le remboursement des dépenses militaires.

des dépenses militaires.

A combien se montent les dettes ? A 80 millions, dont onze dus à des parliculiers. Et les dépenses militaires à 70 millions.

Pour payer nos dépenses militaires, nous de-mandons une annuité qui, au taux français, s'é-lèvera à 2.742.000 francs. Pour payer ses delles, nous facililons au sullan un emprunt de 80 millions, sur lesquels il re-cevra une somme annuelle de trois millions pour ses dépenses militaires et d'administration. — Nos conditions, dit M. Pichon, ont été reconnues modérées par tous. L'Allemagne elle-même a fait sa-voir au maghzen qu'il élait tenu de contracter l'em-

D'ailleurs, le gouvernement de Berlin a pratiqué avec une loyauté parfaite notre récent accord. Il en est résulté une détente dont M. Pichon se

En présence de cette modération de notre part, quelle a été l'attitude du gouvernement marocain, protégé de M. Jaurès ? L'atermoiement. Il accepte le principe de l'emprunt, mais ne veut pas donner de gages. Il réclame l'évacua-tion immédiate de la Chaoula et de Casablanca,

sans conditions. - Cela, dit M. Pichon avec une fermeté qui est très applaudie, nous n'y consentirons pas et nous avons déclaré aux envoyés de Moulay-Hafid qu'il était inutile de continuer les pourparlers si nous n'obtenions pas une réponse satisfaisante.

— Il ne serait pas sans danger pour le gou-vernement marocain, ajoute M. Pichon avec force, de persévérer dans son attitude. Aux réclamations de M. Jaurès en faveur de Moulay-Hafid, M. Pichon oppose un rappel dis-cret, mais saisissant des cruautés de ce sultan civilisateur, qui, a-t-il dit aux puissances, fait couper les mains de ses prisonniers par huma-

Aux inquiétudes manifestées par M. Jaurès à l'égard de notre politique, le ministre répond par l'exposé de cette politique et ses résultats : l'exposé de cette politique et ses résultats:

— Les Marocains tont des comparaisons entre les bienfaits de la politique française et les erreurs de la politique chérifienne. Nous n'avons que 5.000 hommes dans la région d'Oudja et nous avons laissé aux territoires leur administration traditionnelle, mais nous avons créé des dispensaires, des écoles, nous avons commencé des travaux de voirie. Dans la Chaoula, nous avons 5.600 hommes dans six postes. Nous avons maintenu l'autorité des caïds et nous exerçons une surveillance discrète dont les populations nous avons fait des travaux de viabilité, construit des abattoirs. Grace à nous, le produit des douanes s'est élevé de six millions à dix millions, et notre commerce au Maroc se monte à plus de 80 millions.

Tel est le resultat de la politique que nous

Tel est le resultat de la politique que nous avons prailquée dans les limites de l'Acte d'Algésiras, dont nous ne songeons pas à sortir, « mais il ne faut pas que le sultan en méconnaîsse les clauses »!

Cette phrase, que M. Pichon accentue énergiquement, c'est l'avertissement contenu dans son discours. Le minima en des conclusion en rapide commentaire qui est se conclusion.

mentaire, qui est sa conclusion :

L'obstination que nous mettons à sauvegarder notre intérêt et notre prestige sera d'autant plus grande que nous aurons apporté plus de moliération dans la formule de nos réclamations.

Il est temps que Moulay-Hafid comprenne la nécessité de mettre un terme à des négociations qui ont assez duné. sez duré.
Nous sommes prêts à lui donner notre collaboration à l'œuvre de civilisation s'il veut l'accomplir.
S'il s'y refusait, nous devrions exécuter seuls le man-

Je suis convaincu que c'est la première alternative qui se réalisera. Cette péroraison a été accueillie par de vifs Il y avait dans une tribune deux Marocains, en compagnie d'un diplomate français. L'un d'eux avait l'air de comprendre fort bien tout ce qui se disait et l'expliquait à l'autre. Tous deux semblaient très frappés de la modération et de la fermeté finale de M. Pichon, ainsi que de la quasi-unanimité avec laquelle la Chambre approuvait le ministre.

C'est sans doute pour cela qu'on les avait fait Les déclarations de M. Pichon ne pouvaient donner satisfaction au pacifique M. Jaurès. Celui-ci y a répondu par un nouveau cri d'alarme, avec des rugissements plus léroces que ses rugisse-

ments pacifiques de la veille : - L'évacuation que vous préparez n'est qu'apparente l Vous demandez au sultan une véritable abdication. Vo-tre emprunt et votre annuité ne lui laisseront rien pour la vie quotidienne de son gouvernement. Il sera réduit à l'impuissance. S'il ne se soumet pas, on saisira des

gages.

Je dis qu'il y a la un péril franc qui se dissimule derrière vos formules conciliantes. Vous voulez endormir la vigilance de la nation. Je renouvelle ma protestation et je ferai tous mes efforts port vous empecher de commettre la faute que vous préparez.

Mais le discours de M. Pichon constitue le gros merceau de la séance d'hier et lui donne sa

Avant lui avaient parlé M. Emile Constant (de la Girende), qui est pour l'énergie et le dit plus franchement que M. Pichon; M. Tournade, qui tient aussi à ce que nous ne nous laissions pas Le ministre de l'intérieur vient de nommer une commission consultative chargée de formuler son avis sur toutes questions concernant la main-d'œuvre employée à la composition, à l'impression, à l'expédition et à la distribution des Journaux officiels de la République des l'indiant de la la la composition des Journaux officiels de la République de l'indiant de l'indian molester. Après le ministre, on entendit encore lundi, à propos de son administration dans l'Indo-